

SALOMON DE CAUS
A BICÊTRE
MONOLOGUE DRAMATIQUE

Adolphe JOLY (1820-1878)

1863

Texte établi en janvier 2020 par Paul FIEVRE

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Janvier 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

**SALOMON DE CAUS
A BICÊTRE**
MONOLOGUE DRAMATIQUE

Adolphe JOLY

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

PERSONNAGES.

SALOMON DE CAUS.

Nota : Texte extrait de "Essais et Monologues dramatiques d'Adolphe Joly, jouées sur les principaux théâtres de Paris", Adolphe Joly, Paris : A. Huré, 1873. [cote BnF YF 9642]

SALOMON DE GAUS A BICÊTRE

*Le théâtre représente l'intérieur d'un des cabanons de Bicêtre. - Au lever du rideau
Salomon est couché sur la paille. - Une lampe attachée au mur éclaire la scène.*

SALOMON.

Il se lève, pâle, les yeux hagards, les cheveux en désordre.

Ils vont crier encor: « C'est un fou !... qu'il est pâle !
Son rire est convulsif ; il chante, il souffre, il râle !
Un fou ! Regardez tous, il cherche sa raison :
Pour toujours elle a fui son obscure prison.
5 L'élu du Créateur, cette sublime essence,
N'est plus qu'un lourd objet privé d'intelligence.
Son oeil morne, inquiet, regarde sans rien voir.
L'âme s'est envolée !... Avait-il du savoir,
Ce prophète nouveau ? - Dans son langage austère
10 Il voulait démontrer un étrange mystère :
On prétend qu'un matin, sortant de sa torpeur,
Il proclama bien haut qu'un géant : la VAPEUR !
Allait au monde ancien souder le nouveau monde ;
Que, sillonnant partout la vaste mappemonde,
15 Sur des chemins étroits, d'invisibles coursiers
laisseraient bien loin d'eux et chars, et cavaliers.
Ha ! ha ! ha ! C'est plaisant. Ces douces rêveries
Le promènent gaiement au séjour des féeries.
L'insensé ! Plaignons-le !... »

Avec énergie.

Pour d'autres malheureux
20 Gardez votre pitié, visiteurs généreux
Qui venez, chaque jour, lâchement vous repaitre
Du spectacle hideux des loges de Bicêtre !
Sur Salomon de Caus cessez tous de gémir.
Allons, éveillez-vous: c'est trop longtemps dormir !
25 Le rêveur insensé, le faux visionnaire,
Agitera ce globe étroit, stationnaire !

Avec découragement et mélancolie.

Regarde autour de toi, Salomon ; vois ce lieu,
Ce sinistre cachot, où, de par Richelieu,
Tu dois finir les jours. Le Cardinal-Ministre,
30 Cet immense cerveau, qui dirige, administre
La noble France. Eh bien ! Ce savant, ce penseur,
Rit de les longs travaux, dédaigne la Vapeur :

« Cet homme a le cerveau dérangé, le délire.
Enfermez-le, dit-il.

- Par pitié ! Veuillez lire :

35 J'ai, dans ce manuscrit, démontré l'action
D'un agent inconnu : - de l'ébullition.
Seul, je l'ai découvert, cet agent invincible,
Ce levier tout-puissant, cet athlète invisible,
Qui toujours veut briser le mur qui le retient :
40 Vous niez le progrès : la Vapeur m'appartient !
Lisez !... De mes essais la preuve existe entière...
Lisez !... » On m'entraîna... Puis... dans une litière,
Garrotté durement, on m'amena sans bruit
Dans cette cage où règne une éternelle nuit!

Moment de silence.

45 De mes veilles voilà la seule récompense !...
Souffre sans murmurer, martyr de la science!
Souffrir ! Oh ! Je suis fort ! Qu'importe l'instrument !
Périssent l'ouvrier, mais que le monument
S'élève radieux, symbole impérissable.
50 Ils peuvent me broyer, moi, chétif, grain de sable.
Le ministre puissant me tuera s'il le veut ;
En tombant je crierai : POURTANT ELLE SE MEUT !
Compagnons de mes jours, travail, fidèle étude,
Venez du prisonnier charmer la solitude.
55 La prison, avec vous, ne m'attristerait pas.
Rendez-moi, geôliers, mes livres, mes compas.
Dieu, qui pour ses enfants a créé la lumière,
Maudira l'oppresseur sourd à l'humble prière...
Ils ne m'écoutent pas. Honte sur mes bourreaux !
60 Que ne puis-je briser ces horribles barreaux,
Sentir l'air embaumé. voir le ciel de la France !
Ne sonneras-tu pas, heure de délivrance ?
Rends-moi la liberté, le plus noble des biens.
J'ai souffert trop longtemps ; viens briser mes liens !
65 Liberté! ton saint nom est pour moi plein de charmes,
Il réchauffe mon cœur, il étanche mes larmes.
Hélas ! J'appelle en vain : ce cri de liberté,
Par l'écho des prisons n'est jamais répété !!!
La nuit ! Toujours la nuit ! Malgré moi je tressaille.
70 Combien de malheureux ont sur cette muraille
Gravé profondément un nom, un souvenir ;
Qui rêvaient, confiants, un heureux avenir :
L'un priait, pauvre enfant, pour sa mère éplorée,
L'autre se souvenait d'une femme adorée.
75 Sur l'humide paroi de ce vaste tombeau,
À mon tour j'inscrirai, ce soir, un nom nouveau.
Ce nom d'un être aimé me montrera l'image.
À ce livre de sang j'apporterai ma page...
Ange aux doux yeux d'azur, aux soyeux cheveux d'or,
80 Mon cœur, triste et blessé, garde comme un trésor,
Comme un baume divin ta suave promesse.
Conserve à Salomon ton amour, sa richesse...

Avec force.

Egoïste jaloux, à ton destin fatal
Enchaîner cette enfant !... Incline-toi, vassal !

85 Ton âme à la science appartient tout entière ;
Maîtresse sans rivale, impérieuse, altière,
Pour prix de tes travaux, de la fidélité,
De tes nuits sans sommeil et de ta liberté,
Elle ceindra ton front d'une triple auréole :
90 À toi dans l'avenir, à toi le Capitole !!!

Il s'agenouille lentement.

Soutien de l'affligé, céleste protecteur,
J'implore à deux genoux votre pardon, Seigneur !
Du juste défaillant terminez le martyr ;
Soyez clément, mon Dieu !... Quel étrange délire !

Tremolo.

95 Bicêtre !... Humanité !... France !... Avenir !... Progrès !...
L'oeuvre du fou triomphe !... Ah ! je meurs sans regrets !
Mon nom rayonnera d'une gloire éternelle.
Au peuple, à mon pays. J'ouvre une ère nouvelle !
Gardiens, inclinez-vous, votre prisonnier sort !
100 Richelieu !... Richelieu !... La Vapeur !... Oh ! la mort !

Il meurt.

FIN

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].